

VOL. 64, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2021 | 5.00 \$

# LE PRÉCURSEUR



*Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920*

*100ans  
d'audace missionnaire*



# *Cueillir*

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

*Déposons dans le cœur de Dieu les craintes et les espoirs de l'humanité en ce temps de pandémie.*

### JUILLET 2021

**L'amitié sociale :** Prions pour que, dans les situations sociales, économiques et politiques conflictuelles, nous soyons des créateurs courageux et passionnés de dialogue et d'amitié.

### AOÛT

**L'Église :** Prions pour l'Église, afin qu'elle reçoive du Saint-Esprit la grâce et la force de se réformer à la lumière de l'Évangile.

### SEPTEMBRE

**Un mode de vie écologiquement durable :** Prions pour que nous fassions des choix courageux en faveur d'un style de vie sobre et durable, en nous réjouissant de voir des jeunes s'y engager résolument.

### Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**  
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**  
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**  
(Juillet) **Malawi & Zambie**  
(Août) **Hong Kong & Taïwan**  
(Septembre) **Madagascar**  
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**  
(Décembre) **Canada** (3)

VOL. 64, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2021

## Cueillir

- 3 | Cueillez, c'est gratuit**  
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Pour qu'une véritable solidarité émerge**  
– Éric Desautels
- 6 | En quête d'air frais**  
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 8 | Escalier Myriam ou Escalier Délia**  
– Marie Nadia Noël, m.i.c.
- 11 | Un OUI total**  
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 14 | Sur une note de joie**  
– Micheline Marcoux, m.i.c.
- 15 | L'échec racheté – Venez et voyez**  
– Kevin Gallagher
- 18 | Pas de cueillette sans semence**  
– Natalie Gendron
- 20 | Aimer son pays d'adoption**  
– Suzanne Morneau, m.i.c.
- 22 | Avec Toi, Seigneur**  
– Léonie Therrien, m.i.c.

## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception

### Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC  
120, place Juge-Desnoyers  
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

### Sites Internet :

www.pressemic.org

www.soeurs-mic.qc.ca

### Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

### Adjointe à la direction

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

### Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

### Équipe éditoriale

Léonie Therrien, m.i.c.  
Maurice Demers  
Éric Desautels  
Natalie Gendron  
Jeanne Vallée, m.i.c.

### Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.

### Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.  
Michelle Paquette, m.i.c.  
Marcelle Paquet, m.i.c.  
Lucette Gilbert, m.i.c.

### Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

### Conception graphique

Caron Communications  
graphiques

### Imprimerie

Solisco

### Photos libres de droit

Pages 1 (couverture), 5 et 14 :  
Shutterstock.com  
Pages 6 et 18 : AdobeStock

### Abonnement (4 numéros) :

Canada : 1 an - 15 \$  
États-Unis : 1 an - 20 \$ US  
À l'étranger : 1 an - 30 \$ CAN  
Abonnement numérique : 10 \$

Membre de l'Association  
des médias catholiques et  
œcuméniques (AMÉCO)

Ce magazine utilise  
la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt  
Enregistrement :  
NE 89346 9585 RR0001  
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier  
du gouvernement du Canada.



# Cueillez, c'est gratuit



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

La crise mondiale Covid-19 a bouleversé la vie de tous, a perturbé notre quiétude. Nous avons besoin de réconfort, de chaleur humaine. La belle saison estivale est là, allons, cueillons les bons moments qu'elle nous offre, réchauffons notre cœur à ses doux rayons de soleil et faisons des souhaits. C'est gratuit et nous en avons besoin! Comme nous le souhaite Godefroy Midy, sj:

**« Un seul rayon de soleil suffit à chasser beaucoup d'ombre »** (St Francois d'Assise).

*Je te fais un souhait : Que le rayon de soleil qui est en toi vienne chasser ton ombre.*

*Un 2<sup>e</sup> souhait : Que tu apprennes à accueillir ton propre rayon de soleil.*

*Un 3<sup>e</sup> souhait : Que tu apprennes à regarder les autres à partir de leur soleil et non pas à partir de leur ombre.*

*À ton tour de me faire un souhait : Que j'exerce mon ministère de prêtre à partir de mon rayon de soleil, luttant sans arrêt contre mes ombres.*

*Une bonne nouvelle : Il y a au plus profond de nous un petit tabernacle où se conserve une grâce originelle que Dieu donne à nous tous. Aucun mal, aucune limite, aucune laideur n'arrivera à l'éliminer. C'est Jésus qui l'a acquise pour nous.*

*Simon Pierre, après avoir nié Jésus fait prisonnier, déclara à une servante et à un soldat qu'il ne le connaissait pas. Il entendit alors chanter un coq, et vit Jésus le regarder. Simon pleura amèrement. Ses pleurs étaient son rayon de soleil venu chasser l'ombre de sa lâcheté.*

*Avoir pleuré pour avoir nié son maître et ami fut le premier grand moment de la vie de Pierre après le choix que Jésus avait fait de lui pour être la pierre sur laquelle l'Église devrait être construite. Pierre, pêcheur et pécheur est devenu notre premier pape.*

*Le plus grand drame dans une vie, ce n'est pas notre péché, mais notre refus d'en prendre conscience et de demander pardon.*

*Moi aussi, j'ai beaucoup pleuré dans ma vie. Et c'est tant mieux. Et toi ? Je plains une personne qui pour une raison ou une autre n'aurait jamais pleuré. Jésus savait pleurer. Et c'est tant mieux.*

*L'une des scènes évangéliques que j'aime le plus dans saint Luc, mon évangéliste préféré, c'est celle-là qui nous montre une pécheresse publique en train de pleurer. Jésus était invité à un dîner. La pécheresse publique le sut et vint se jeter à ses pieds. Elle pleura tellement que les pieds de Jésus furent inondés de ses larmes. Elle les sécha avec ses cheveux. Le rayon de soleil de Jésus, uni au rayon de soleil de cette femme aimée et pardonnée, chassa l'ombre du péché.*

*Ah ! Quelle beauté est le pardon ! Quelle beauté est le repentir ! Deux jolis rayons de soleil.*

Tous les articles de cette revue ont été écrits en pensant à vous tous. Qu'ils vous servent de rayons de soleil pour chasser les ombres du quotidien. Qu'ils soient pour vous un moment de détente et de réconfort. Qu'ils vous apportent la joie et l'espoir, leitmotiv de cette publication.

*Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

# Pour qu'une véritable solidarité émerge



**Éric Desautels**

Les années 2020 et 2021 ont été une rude épreuve. Deuils, isolement, pertes d'emplois, dépression et violences conjugales ont plus d'une fois fait les manchettes. Malgré ces défis considérables, on a pu assister à l'émergence de nouvelles formes de solidarité et d'entraide. À travers les moments éprouvants, il a fallu et il faut encore aujourd'hui saisir les occasions qui s'offrent à nous pour nous adapter et innover. Il importe en quelque sorte de cueillir les fruits issus de cette crise.

Plusieurs enjeux sociaux ont surgi ou ressurgi pendant la pandémie de la COVID-19 : les conditions dans les CHSLD, la violence conjugale, le racisme systémique, la violence exprimée sur les réseaux sociaux, le rapport aux personnes autochtones, etc. Ils offrent malgré tout une occasion en or d'évoluer collectivement vers une société plus juste et solidaire et de créer une véritable mobilisation sociale visant une plus grande solidarité : des victimes, des acteurs communautaires, des politiciens, des citoyens et des personnalités publiques s'unissent de plus en plus autour de ces enjeux.

## Les défis de la pandémie au Québec

Même si des personnes ont été réfractaires aux mesures sanitaires, une grande majorité a décidé d'être solidaire envers les personnes les plus susceptibles d'avoir des complications liées à la

COVID-19. Plusieurs personnes ont sacrifié leur intérêt individuel pour privilégier le bien collectif. Au premier plan, pensons aux personnes travaillant dans le réseau de la santé qui méritent assurément de meilleures rémunérations et conditions de travail. La population québécoise a d'ailleurs fortement appuyé ces travailleuses et ces travailleurs qui ont été confrontés à de nombreux décès dans les CHSLD. Ceux-ci deviennent une occasion de se renouveler et de s'assurer de mettre en place un réseau où les préoccupations et les conditions des personnes qui y résident soient réellement prises en considération ou améliorées. Ces préoccupations remontent pourtant à plusieurs décennies...

D'autres occasions d'innover et de s'adapter se sont présentées à nous dans les derniers mois. L'isolement des personnes seules en a été une, révélant la capacité d'adaptation (non sans difficulté parfois!) d'une génération qui utilisait peu les technologies comme Zoom ou Messenger. Les personnes qui n'ont toutefois pas pu ou su s'adapter ne sont pas en reste. Un organisme comme Les Petits Frères a mis sur pied un service de jumelage téléphonique pour briser l'isolement des personnes de 75 ans et plus. D'ailleurs, le bénévolat a connu un essor important dès le début du confinement. Tout en mettant en place des mesures sanitaires, des organismes de bénévolat se sont débattus pour maintenir leurs services aux plus démunis et aux personnes en difficulté. Bref, le bénévolat a nécessité de l'innovation rapide et de la créativité qui, souhaitons-le, sauront perdurer dans les années à venir.

Enfin, notons aussi la solidarité des citoyennes et des citoyens envers les commerçants, les artistes, les artisans et les agriculteurs du Québec. La hausse des ventes de produits locaux témoigne d'une réponse positive aux initiatives locales. Pensons aux restaurateurs qui se sont rapidement adaptés pour offrir des services de livraison ou de repas pour emporter. Des artistes ont proposé des pièces de théâtre à la radio ou en ligne pour maintenir une offre culturelle de chez nous. Les initiatives locales et la réponse de la population témoignent d'une solidarité renouvelée à une ère de mondialisation.

### Les défis d'une solidarité transnationale

De nombreux défis persistent toutefois pour aboutir à une véritable solidarité transnationale, voire universelle. Pendant que des personnes décèdent et que des établissements de santé débordent au Canada, le défi est d'autant plus grand de faire preuve de solidarité, d'entraide et de compassion envers les pays plus lointains qui se trouvent dans une situation précaire. Pour arriver à une plus grande solidarité internationale, il faut non seulement surpasser les intérêts individuels, mais aussi nationaux.

L'un des défis est certainement de développer de meilleurs outils de partage d'informations entre les pays, entre les organisations internationales et entre les multinationales. Il importe que les pays aient accès à des données et à des informations qui leur permettent d'éclairer et de mieux sensibiliser leur population sur des enjeux de santé publique. La désinformation est très certainement la pire option.

Un autre problème important est la répartition des biens médicaux et des vaccins entre tous les pays ainsi que la mainmise que possède l'industrie pharmaceutique dans cette répartition. Il faut repenser des mécanismes qui assureraient l'accès des pays les plus défavorisés à de l'équipement médical, à des médicaments et à des vaccins, et ce, à moindres coûts et en quantité suffisante. Les inégalités sociales et économiques ne font qu'amplifier en contexte pandémique.



Enfin, un thème revient fréquemment dans l'actualité, c'est la reprise économique pour se sortir de la torpeur dans laquelle la pandémie a fait sombrer plusieurs pays. Cette relance des pays les plus riches va-t-elle se faire, encore une fois, au détriment des pays les plus pauvres? Est-ce véritablement la vision d'une solidarité transnationale que nous voulons?

Ce qu'il faut noter, c'est que les risques de nouvelles pandémies demeureront toujours élevés, surtout dans une ère où il est facile de voyager, de migrer et d'effectuer des échanges commerciaux internationaux. Somme toute, une véritable solidarité autant locale que transnationale se concrétisera uniquement par une véritable solidarité et entraide internationales. Celles-ci vont toutefois nécessiter un profond dialogue international, interculturel et interreligieux. Voilà ce qui pourrait représenter le plus précieux fruit à cueillir de cette pandémie. ☞





# EN QUÊTE D'AIR FRAIS

**Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.**

Cette pandémie, aussi épouvantable soit-elle, est aussi une chance car elle réveille les consciences et secoue les habitudes.

... Me voici à l'affût des nouvelles nationales et internationales. Connaître ce qui se passe au Québec, chez nos voisins américains, en Europe et partout dans le monde, devient pour moi une priorité. Dans ce climat pandémique, je me demande où je me situe en tant que missionnaire? Il me faut relever le défi de ces situations nouvelles: Eucharistie souvent sur internet, restriction des contacts, funérailles en privé, interdictions de visiter nos proches, cependant je me trouve chanceuse par mon emploi à la rédaction de la revue. Je communique avec tous nos abonnés, je rencontre des personnes via l'internet, le téléphone et de nos jours Skype, Messenger, Zoom donnent de nombreuses possibilités.

Chacune de ces rencontres est pour moi un temps de revitalisation. De l'air frais entre dans mon cœur, m'oxygène et me donne de l'audace à penser à

demain, à m'ouvrir aux autres et à m'adapter aux nouveaux paradigmes missionnaires.

## Ma prière missionnaire

Chaque matin, ma prière me projette au cœur de ce monde qui s'éveille au milieu de ses joies et de ses souffrances. Je pense à toutes ces victimes de la pandémie, à leurs familles, aux personnes délaissées, aux femmes battues, aux enfants maltraités... la vie en soi n'est pas facile mais en temps de confinement elle prend une saveur amère. Toutes ces personnes qui ont perdu leur emploi, seul moyen de subsistance. Que d'intentions de prière pour une missionnaire!

Comment être missionnaire aujourd'hui? C'est une question qui ne se pose pas. La mission est ici. Elle est à ma portée. Réfléter le visage aimant du Christ par un simple geste, un doux sourire à la manière de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à l'intérieur de son cloître. Aimer! Oui, aimer comme Jésus nous le demande. Aimer tout simplement.

## Risquer le jeu

Aimer sans juger l'autre, oh, que c'est difficile ! Avoir un regard de détachement, sans prétentions, bienveillant sur les autres, sur les situations et sur soi-même. Êtes-vous d'emblée avec moi pour risquer le jeu ? Vous rencontrez une personne pour la première fois... Premier coup d'œil, premier jugement... gestes, voix, débit, pertinence, habilement, tout passe au tamis de mes critères personnels. Malgré moi, un mécanisme de sélection se déclenche, ce que j'aime, ce que je n'aime pas, par conséquent, je choisis les personnes avec qui je décide de partager. Et les autres ? Si je décide d'entrer dans la vision de l'autre, de l'accepter tel qu'il est, tout devient magique. Je découvre la richesse de sa personnalité et je fais taire définitivement mon jugement intérieur, j'accepte la différence. Le premier coup d'œil compte beaucoup, et surtout la disposition du cœur.

Avec moi, faites l'expérience de votre regard sur une personne que vous rencontrez pour la première fois. Essayez de pratiquer le non-jugement, ce n'est pas si simple qu'on le pense, et pourtant le jeu en vaut la chandelle. Que de magnifiques découvertes on peut faire en accueillant l'autre tel qu'il est avec sa richesse et ses limites, dans son intégrité. Le pape François, dans sa dernière encyclique, nous dit : *Quand la dignité de la personne est respectée et que ses droits sont reconnus et respectés, fleurissent aussi la créativité et l'esprit d'initiative, et la personnalité humaine peut déployer ses multiples initiatives en faveur du bien commun. Autrement dit : accueillir une personne dans son intégralité c'est lui donner confiance en elle-même<sup>1</sup>.*

La joie missionnaire, c'est se faire attentif à l'autre, à ce qu'il vit et se poser de temps en temps la question de Jésus : Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ta sœur, de ton frère ? Et, la poutre dans ton œil... tu ne l'as pas remarquée ? Il est vrai que c'est plus facile de coller des étiquettes sur les autres. C'est souvent pour se rassurer soi-même. Au cœur du jugement, l'ego, avide de reconnaissance et d'amour, est toujours là.

## Un cœur ouvert

La vénérable Délia Tétreault, dans ses lettres, invitait ses missionnaires à accepter le cher prochain avec un cœur ouvert : *Une missionnaire, mais c'est un cœur dévoré d'amour de Dieu et de charité pour le prochain<sup>2</sup>*. Un sujet qui lui tenait à cœur : *Il faut que les sœurs aient la patience d'endurer le prochain comme le prochain est obligé de nous endurer<sup>3</sup>*. Lire les signes des temps au milieu des dérangements de cette pandémie m'invite à m'ouvrir à l'autre, à l'accepter tel qu'il est et à découvrir que cet autre autant que moi-même a besoin d'air frais.

Se laisser toucher par la grâce, par une présence, pour devenir la meilleure version de soi-même et être un *bol d'air* réel ou virtuel dans nos rencontres. Voilà une bouffée d'air frais à saveur missionnaire. ☺

<sup>1</sup> Fratelli tutti, no. 22

<sup>2</sup> 19, juillet 1904

<sup>3</sup> 6 juillet 1922



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.  
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation  
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest  
Chomedey, Laval (Qc)  
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

## On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,  
écoles et entreprises.

aramark.ca



# Escale Myriam ou *Escale Délia*

*Sous la mousse du rocher  
Tu crois en vain te cacher;  
Sous la mousse, verte et douce,  
Malgré toi, petit muguet,  
Ton parfum dit ton secret!<sup>1</sup>*



**Marie Nadia Noël, m.i.c.**

## Escale

Peut-être que dans votre maison cher lecteur ou lectrice, quelle que soit sa taille, il existe un coin qui vous sert de sanctuaire. Dans notre couvent à Pont-Viau, j'aime me rendre à l'escale Myriam. C'est un oasis, un lieu de repos. J'ai oublié de vous dire que le nom a changé. Maintenant c'est l'escale Délia. Le lieu aussi a changé. Il était dans la partie Est de la bâtisse. Il est maintenant rendu au troisième étage du bloc D Ouest. Beaucoup de changements en très peu de temps. Savez-vous qui y demeure? Les sœurs! Les monuments vivants! Je les appelle les étincelles.

Laissez-moi vous présenter leur réalité.

L'escale est le lieu de transition entre la maison centrale et l'infirmerie des sœurs MIC au Québec. Dans le langage courant on entend souvent l'expression faire escale, s'arrêter pour se ravitailler. C'est donc un arrêt ou une pause. C'est une situation ou un temps de transit. Relâche ou halte.

## Déménagement

Du 13 au 24 février 2021, ce fut le déménagement des sœurs de l'escale Myriam vers l'escale Délia.

Confinée dans un coin de la maison à cause d'une alerte Covid-19, je ne pouvais pas vivre le gros du déménagement. Quelques jours plus tard, je me rendis à l'escale pour ma visite routinière, ma halte. Je trouvai les sœurs tellement joyeuses, rayonnantes, que l'idée du partage m'est venue. Elles sont toutes des étincelles, chacune selon sa façon d'être. Je désirais des témoignages diversifiés, ce qui explique mon choix pour une sœur autrefois en relation d'aide au Chili, une en éducation en Haïti et la troisième en pastorale au Malawi. À chacune, j'ai demandé: Comment avez-vous vécu le déménagement?

« ... accueillir de nouvelles situations avec espérance et gratitude. »

## Quelques témoignages

S. Pierrette Belainsky, m.i.c., me dit: *J'ai la conviction que le Seigneur me donne toujours le meilleur au meilleur moment. Ce qui me permet d'accueillir de nouvelles situations avec espérance et gratitude.* Plus tard elle ajouta: *Ma nouvelle demeure est pour moi un sanctuaire de la grande rencontre de l'alliance. Mes remerciements et mon affection aux personnes en autorité.*





De gauche à droite : Clémence Trudel, m.i.c., Gabrielle Saucier, m.i.c., Nadia Noël, m.i.c. et Pierrette Bélinsky, m.i.c. – Photo : Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

## « Je n'ai pas seulement préservé le feu, j'ai allumé, j'ai rallumé le feu. »

Sœur Clémence Trudel, m.i.c., relate : *Dans ma petite chambre, je suis bien. C'est beau. Je suis dans l'action de grâce. Je suis très reconnaissante en voyant les compagnes avec qui j'ai vécu et travaillé qui, par un simple geste continuent de me manifester leur affection. Il y a toutes celles qui viennent jouer au scrabble ou jaser avec moi. Ce sont de petites et grandes joies d'une belle et grande famille avec ses hauts et ses bas. J'ai aussi appris à attendre, à dépendre des autres. La vie n'est pas finie pour toi ni pour moi. Je me prépare pour le grand déménagement ou plutôt le Seigneur m'y prépare.*

Sœur Gabrielle Saucier, m.i.c., dont la vitalité à 101 ans est incroyable, me répond : *J'ai une sœur (Françoise Saucier, m.i.c.) qui fait tout pour moi. Cependant, il y a eu un certain bouleversement. J'ai aussi une supérieure excellente (Gabrielle Duchesne,*

*m.i.c.). Elle a été d'un grand secours pour adoucir les soubresauts d'un tel évènement.*

### La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu<sup>2</sup>

Avec ces mêmes religieuses, j'ai échangé sur cette définition de la tradition par Mahler : *Vous parlez toutes de demeure définitive, votre dernière demeure. Une question me vient à l'esprit : comment comprenez-vous cette définition de la tradition ou comment l'avez-vous intégrée dans votre vie ?*

S. Gabrielle : *Je n'ai pas seulement préservé le feu, j'ai allumé, j'ai rallumé le feu. J'ai aidé à le conserver dans le cœur, dans la vie, dans les foyers des gens rencontrés que ce soit au Malawi ou au Québec.*

## « Être visible même quand on continue de penser qu'on est invisible. »

S. Pierrette : *Un jour je me suis sentie envahie d'une lumière. Mais avec l'appel à la partager. Ce qui se traduit au fil des années par mon sourire. J'ai eu le bonheur de trouver pour moi et les autres, une aide humaine et spirituelle dans l'approche Personnalité Relation Humaine, c'est devenu ma passion. Aider une personne à découvrir son identité, à s'accepter et à prendre sa place, à exister. Être visible même quand on continue de penser qu'on est invisible. C'est allumer le feu de la dignité et le préserver.*

S. Clémence : *Je pense souvent à mes ancêtres en parlant de tradition, ils sont tous partis. J'ai vécu avec ma famille jusqu'à l'âge de 30 ans. Même dans mes réflexions je continue à en parler et par expérience j'affirmerais que le meilleur de soi-même vient d'elle. Le feu de la famille continue de chauffer. Ce qu'on ajoute par l'orientation qui nous a été donnée, attise ce feu. Comme directrice d'école j'ai eu le bonheur de voir mes élèves réussir. Elles ne cessèrent de répéter avec fierté en me voyant : Elle fut ma directrice d'école. J'ai des élèves qui sont devenues religieuses chez les MIC ou ailleurs, des mères ou des pères de famille qui gardent allumer le flambeau de la foi. Ce sont des reliques de mon passage dans ce milieu.*

Je remercie les sœurs pour leur témoignage. Par le don discret de leur personne elles ont allumé le feu de l'action de grâce. L'action de préservation revient à chacune, chacun de nous. Dans votre sanctuaire à vous ou votre escale, cher lecteur ou lectrice, je vous laisse avec un poème<sup>3</sup> de Hippolyte-Louis Guérin de Litteau, qui vous rappelle toutes ces vies cachées qui continuent à embellir votre propre vie. ☞

### Le joli brin de muguet

*Dieu laissa tomber de ses doigts  
Une humble perle printanière,  
Toujours blottie au fond des bois,  
Tant elle a peur de la lumière !*

*Sous la mousse  
Du rocher  
Tu crois en vain te cacher ;  
Sous la mousse,  
Verte et douce,  
Malgré toi, petit muguet,  
Ton parfum dit ton secret !*

*Là, fleurir en paix est ton espoir  
De ta simplicité divine ;  
Il faut te chercher pour te voir,  
Mais sans te voir on te devine.*

<sup>1</sup> *Le joli brin de muguet*, Recueil : Les poésies et mélodies (1856)

<sup>2</sup> Gustav Mahler (1860-1911)

<sup>3</sup> Recueil : Les poésies et mélodies (1856)



**S**urprenant n'est-ce pas que des jeunes osent de nos jours prononcer des vœux perpétuels, se consacrer à Dieu par un oui total ! Et pourtant, Dieu continue d'appeler des jeunes filles et des jeunes gens à sa suite pour la mission de proclamer son message d'amour pour l'humanité.

*Au temps de la vénérable Délia, 1941, des jeunes aussi cherchaient à discerner l'appel de leur vocation et s'inscrivaient à notre école apostolique pour mieux se connaître afin de bien discerner le choix de l'appel ressenti au fond de leur cœur.*

*La foi demande de l'audace, des convictions profondes, l'écoute de son moi profond pour découvrir les traces de Dieu qui appelle à se dépasser dans un service d'Église.*

*Avant ce grand jour d'engagement, ces jeunes ont été accompagnées pour discerner en elles les sources de cet appel à suivre Jésus.*

*Pourquoi choisir une communauté mariale, missionnaire ? La force de l'Esprit Saint comme en Marie agit en elles et inspire de tout quitter pour un don de soi sans retour. Elles apportent à l'Église la beauté et le dynamisme de leur jeunesse et avec Marie, en action de grâces pour tout don reçu, elles pourront dire : Faites tout ce qu'il vous dira...*



Photo : Archives M.I.C.

# UN OUI TOTAL

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



En fidélité au charisme fondateur, sur les pas de Mère Délia, ces jeunes sœurs sont prêtes à tout quitter pour être envoyées au nom de Jésus et de son Église en mission ici ou ailleurs dans le monde, dans la disponibilité, la communion et la solidarité avec les pauvres.

## *Félicitations à chacune !*

Nous vous gardons présentes à notre prière.



Elisabeth Ravaoarisoa, m.i.c.  
(Madagascar)



Elnorna Fontanilla (Ellie), m.i.c.  
premiers vœux (Hong Kong)



Mónica Ruíz, m.i.c.  
(Pérou)



Minouche Jean, m.i.c.  
(Haïti)



Arianie Jean-Baptiste, m.i.c.  
(Haïti)





Baguio, Philippines – Noviciat MIC de langue anglaise (Malawi, Zambie, Chine, Viêtnam, Philippines) – Photo : Ruth Nyalazi, m.i.c.

« Dans la fidélité à notre charisme missionnaire, l'Institut dans son ensemble reste fidèle à notre mission communautaire. En fidélité à l'Esprit Saint, dans un jaillissement d'action de grâces, notre mission, vécue à la manière de Marie, est d'ANNONCER LA BONNE NOUVELLE DU SALUT EN JESUS-CHRIST AUX PERSONNES QUI NE LA CONNAISSENT PAS. Notre mission est l'expression concrète de notre spiritualité d'action de grâces. L'annonce de la joie de l'Évangile s'exprime dans les engagements missionnaires, les ministères des provinces et régions où nous sommes présentes. » (Rapport de la supérieure générale, 2020)

Présentement nous sommes 486 sœurs professes de 17 nationalités dans l'Institut et nous travaillons dans 14 pays avec une moyenne d'âge de 75 ans. En formation, au postulat, noviciat et scolasticat, nous avons une soixantaine de jeunes sœurs.

Nous nous engageons avec passion dans notre mission et ainsi nous portons au monde l'espérance et la joie de l'Évangile.





## Sur une note de joie



**Micheline Marcoux, m.i.c.**

«Y'a d'la joie, Bonjour, bonjour les hirondelles, Y'a d'la joie, ...», cet air ancien, de l'auteur-compositeur-interprète Charles Trenet, tourne dans ma tête telle une farandole ! Bientôt l'été, le soleil est au rendez-vous, la joie flotte dans l'air ! La joie ? Une émotion, un sentiment, une attitude, un don, une grâce ? Un peu de tout cela, je crois, et plus encore !

Que d'œuvres produites avec au cœur le thème de la joie ! À toutes les époques, ce sujet a été traité ou vécu sous un aspect ou un autre selon les sensibilités et l'expérience. Toujours actuelle, la 9<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven reprend en partie l'illustre *Hymne à la joie* ou *Ode à la joie*, poème original de Friedrich von Schiller écrit au XVIII<sup>e</sup> siècle ! Un livre récent du philosophe connu, Frédéric Lenoir, s'intitule *La puissance de la joie*, tandis que le pape François propose *La joie de l'Évangile*, titre de son exhortation apostolique sur la mission.

À cette liste fragmentaire, j'aime ajouter le nom de la vénérable Délia Tétreault, fondatrice de notre Institut, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Sa volumineuse correspondance, adressée surtout à ses filles en mission au pays comme à l'étranger, nous révèle plus d'un trésor, dont celui de sa prédilection pour la joie. Ce mot est omniprésent tout comme ceux de gratuité, gratitude, reconnaissance, action de grâce, mots qui donnent le ton à sa spiritualité, esprit qu'elle veut communiquer à ses filles. Cueillons quelques-uns de ses conseils ou recommandations.

*Gardez bien votre joie  
et communiquez-la à votre entourage;  
elle provoque à la reconnaissance,  
l'une des fins de notre Société.*

(1917)

*Donner de la sympathie, de la joie,  
on le peut toujours  
en maladie comme en santé.*

(1923)

*Luttez contre la tristesse  
et la mélancolie : la joie est un  
des fruits du Saint-Esprit,  
la joie est indispensable  
au bonheur et à la sainteté.*

(1926)

*Soyez joyeuse envers et contre tout,  
il paraît que la joie est un des  
meilleurs toniques... La sainte joie,  
c'est le soleil de nos cœurs.*

(1929)

Cette insistance sur la joie, elle se vérifie dans la vie. Le jour de mon entrée à Pont-Viau en septembre 1969, mon père a dit spontanément avant de partir : *Les sœurs sont joyeuses ici*. Ces mots m'ont marquée. Depuis, que de gens les ont confirmés !

En cette saison estivale, je cueille une 'dernière perle' de Mère Délia : *Je vous laisse sous la garde de Notre-Dame de Liesse, Notre Dame de la Joie, qui doit être la patronne des gens en vacances.* ∞





CAFOD (Catholic Overseas Development), une agence partenaire de Caritas. Photo : Kevin Gallagher

# L'échec racheté

## *Venez et voyez*

*Faites une promenade dans la nature, regardez les étoiles, assistez à un lever de soleil : il est facile d'expérimenter que Dieu est immanent en tout cela. Mais qu'en est-il de l'autre côté, les sites humains de souffrance, les injustices et les inégalités, la solitude et la pauvreté qui nous entourent ? Ne devrions-nous pas également faire l'expérience de Dieu dans ces lieux ? Si Dieu est parmi les beautés de la nature, n'est-il pas également présent dans ces lieux de souffrance ou ne se contente-t-il pas d'observer passivement tout cela à bonne distance ? Selon la réponse à ces questions tout est changé.*

Kevin Gallagher, Fareham, Hampshire



M. Lin dans un hôpital où il est soigné. Kevin fournit un appareil permettant de contrôler un ordinateur. Photo : Kevin Gallagher

« ...en entrant dans la vie des marginaux,  
je mettais les pieds en terre sainte. »

### Les rizières de Taïwan

Ce sont des questions de ce genre qui m'ont poussé à démissionner de mon emploi dans une entreprise de haute technologie en 1990 pour accepter une invitation à faire du bénévolat pendant deux ans, lancée par sœur Monette Ouellette, m.i.c., au centre Hua Kuang à Taïwan pour les personnes ayant des difficultés d'apprentissage. En troquant les collines du sud de l'Angleterre pour les rizières de Taïwan, la mission de volontariat initiale de deux ans s'est étendue à 26 ans au total. Bien sûr, vivre à Taïwan comporte des défis et de l'excitation, une culture nouvelle et riche, une nouvelle langue, une autre nourriture, etc., mais la magie a été de découvrir qu'en entrant dans la vie des marginaux, je mettais les pieds en terre sainte. Ici, la vie a été transformée et je n'ai plus jamais été

le même. Pour faire rire Dieu, racontez-lui vos projets. Dans mon cas, ma mission de deux ans s'est transformée en 26 ans !

À cette époque, à Taïwan, les ordinateurs personnels et l'internet venaient de faire leur apparition et le désir des personnes gravement handicapées d'avoir accès à cette technologie était énorme. Ayant une formation technique, j'ai commencé à utiliser des appareils spéciaux pour aider les paralytiques, les personnes atteintes d'infirmité motrice cérébrale, de maladie des neurones moteurs et autres, à vivre de manière plus indépendante et plus digne, en me concentrant non pas sur le « handicap » mais sur la « capacité ». Pour la plupart d'entre nous, la technologie offre une commodité accrue, mais pour les personnes paralysées, confinées à la maison ou dont l'enfant ne peut pas

communiquer à l'école, la technologie apporte d'énormes changements dans le mode de vie. La demande de ces services a augmenté à tel point que, avec deux collègues, nous avons créé notre propre association caritative, The Icebreaker Association, qui existe encore aujourd'hui. La partie la plus passionnante de ce travail était un service de proximité qui nous a conduits dans toute l'île, où nous avons fourni des choses aussi simples qu'un fauteuil roulant ou aussi complexes qu'un ordinateur contrôlé par l'œil. Mais encore une fois, c'est l'expérience d'entrer dans la vie de ceux qui sont en marge, on pourrait dire les crucifiés d'aujourd'hui, qui a été transformatrice.

## À la Curie

De retour au Royaume-Uni en 2016, j'ai travaillé dans le diocèse de Portsmouth en tant que directeur de Caritas pour mettre en place des projets d'action sociale. Il s'agissait de réinstaller des réfugiés, de créer des abris de nuit pour les sans-abri, d'aider les personnes en voie de guérison, et là encore, l'expérience enrichissante de la rencontre avec Dieu en marge de la société était toujours présente. Mais comment était-ce de travailler dans une Curie diocésaine, intégrée à la structure de l'Église? Même si l'institution croyait et adorait Jésus, je n'ai jamais eu le sentiment qu'elle le suivait sérieusement. En se concentrant sur l'auto-préservation, la supériorité morale et les règles du droit canonique, comment «Heureux les pauvres en esprit» peut-il avoir un sens réel? Pour nous lancer dans cette recherche de Dieu, qui est risquée et qui donne la vie, nous devons nous rapprocher de nos semblables, et en particulier de ceux qui sont en marge de la société et qui exposeront rapidement toute idolâtrie cachée. Ne sommes-nous pas appelés à agir à partir de la faiblesse de la minorité immorale bien plus que de la puissance de la majorité morale, mais peut-être ne voulons-nous pas que nos idolâtries soient exposées?

## Quand les fissures apparaissent

Mais les fissures apparaissent dans l'institution et s'élargissent. Lorsque nous renonçons à toutes les

paillettes ecclésiastiques, aux titres, aux costumes fantaisistes, etc., la lumière entre par les fissures et lorsque nous nous plaçons au milieu de la faiblesse et de l'échec, nous voyons que ce sont des lieux de triomphe, des lieux d'engagement, de rencontre et d'espoir. Le paradoxe du *quand je suis faible, je suis fort* commence à libérer son mystère paradoxal. La certitude, qui prévaut dans l'*establishment*, n'a pas sa place dans la maturité spirituelle, où vivre avec le paradoxe et la sagesse de l'incertitude devient la norme.

Le fait d'être proche de l'impuissance illumine notre propre impuissance et notre vulnérabilité et, si nous sommes prêts à la laisser travailler sur nous, elle devient notre or et révèle sa sagesse. J'en ai fait l'expérience lors de mon travail avec des personnes gravement handicapées à Taïwan et parmi les itinérants au Royaume-Uni. Et vous la ferez aussi si vous allez là-bas.

## Et enfin

Je suis sincèrement convaincu que ce n'est que lorsque nous choisissons de partager la souffrance des autres que notre humanité fait véritablement un pas en avant. Oscar Romero a dit que la lumière de Dieu brille dans les endroits que nous préférerions ne pas voir, ce sont les sites de souffrance, les lieux de crucifixion. Si nous choisissons d'y aller, de répondre à l'invitation à venir et voir, nous vivons une expérience spéciale avec une joie profonde, nous ne nous souviendrons pas seulement de la passion de Jésus-Christ, mais nous y entrerons, et nous nous rendrons compte que Dieu ne se divise pas de manière égale dans un monde qui est inégal. Nous trouverons notre propre vie.

Les mots de Leonard Cohen dans «Anthem» résument bien la situation :

*Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner,  
Oubliez votre offre parfaite  
Il y a une fissure dans tout,  
C'est comme ça que la lumière entre. ∞*





# Pas de cueillette sans semence

*Quand je sème une graine ou que je plante une pousse, à ce moment-là, est-ce que je réfléchis aux soins que je devrai lui donner, peut-être... Assurément que je pense à son devenir. Consciente de la terre sur mes doigts, je respire l'odeur de sa fraîcheur, et ma volonté s'abandonne au geste rituel qui m'enrichit de sa simplicité stricte et réconfortante.*



**Natalie Gendron**

Cette motion de planter habille, sans réflexion, l'instant présent et ce qu'il en deviendra. Pensons à nos autres actions quotidiennes, pour lesquelles nous n'aurions pas de passion, comme une tâche, une simple habitude, à savoir... cuisiner, envoyer un courriel, demander un service ou en offrir un. Souvent nous n'apprécions que trop peu le pourquoi de nos actions; notre rythme quotidien ne saurait que rarement l'admettre.

## Se mettre à l'œuvre

Le ralenti du quotidien causé par la pandémie nous a peut-être concédé un peu plus de vision d'avenir quant à nos réflexes humains d'aller vers l'autre et à ceux de se sauver, en communauté.

On n'en fait pas nécessairement le suivi, et assurément moins dans les milieux plus hermétiques des grandes villes. Toutefois, tous ces nouveaux ponts construits porteront leurs fruits, qu'on les ait anticipés ou non! Il faut fureter et garder l'œil et l'esprit vifs si on veut bénéficier de ce qu'on a créé sans prétention, et découvrir l'aoutage qu'on a inspiré. Et cueillir...

Comment allons-nous consommer ces fruits qu'on a semés sans penser à la cueillette? L'heure est justement à se mettre à l'œuvre: ne pas laisser le fruit dépérir, dans l'arbre ou remisé, mais bien s'en nourrir. Comment saisir ce grand avantage que nous a cruellement offert la nature, à coups de restrictions, de pertes douloureuses, de remises en question tardives bienvenues? C'est maintenant qu'il faut travailler en concert, plus que jamais, c'est une étape cruciale et qui ne se représentera que lorsqu'on se prêtera à nouveau aux semences.

## Un optimisme palpable

Personnellement, j'ai une belle confiance. J'habite Montréal... J'ai un espoir nourri par ce que j'entends et par ce que je vis. Est-ce le même vent qui souffle ailleurs? Dans la métropole, on palpe la différence : dans le transport en commun, dans les rues étrangères, et dans sa propre rue. La foule a changé, comme le voisinage encore en hiver. Il faut s'affairer à ce que ni l'été, ni la vaccination, ne viennent couper l'inspiration née de notre propre volonté de mieux vivre. Cette Muse nous a véritablement permis de faire proliférer des idées géniales et de créer des liens, encore fragiles, que notre manque de temps ou de curiosité d'auto-mates ne nous permettaient pas. Nourrissons les liens établis.

« Quand cessera le temps  
de se serrer les coudes,  
arrivera le temps  
de se serrer la main. »

À plus large échelle, il est réjouissant d'assister à la naissance de ces petites cultures ou à l'essor de celles déjà existantes, tellement nombreuses, afin que nous consommions des produits locaux et frais, des paniers hebdomadaires. La demande, c'est la volonté d'une masse qui grandit alors que la majorité des agriculteurs se montrent très aidants en développant des programmes de recettes pour apprêter leurs produits, des légumes de chez nous! Nous les avons oubliés, au profit de produits venus d'ailleurs, de très loin.

## Il était une fois...

Quand cessera le temps de se serrer les coudes, arrivera le temps de se serrer la main. J'ai envie de vous inspirer par l'exemple d'une ville américaine bien unique : Portland, Oregon. Son slogan : Keep Portland weird. Traduction libre : Gardons Portland bizarre, ou encore : Travaillons à rester bizarre, parce que l'effort collectif est remarquable et vraiment bien soutenu.

Cette ville de 650 000 âmes est bordée d'eau et ses ponts reconnus la lient aux banlieues qui viennent augmenter sa population à presque 2.5 millions. Son zoo, ses murales et ses parcs sont des petits bijoux, mais son diamant, c'est son agriculture, individuelle et citadine.

C'est un programme municipal adulte, 25 ans, qui accompagne pendant trois ans, par l'enseignement notamment, tout foyer qui s'engage dans une production potagère. Et que faites-vous avec tous vos haricots? Vous les troquez pour les laitues, carottes et concombres de vos voisins! Vous les transformez, et les échangez encore. Le programme régulier d'enseignement, dans les écoles, inclut d'ailleurs des cours de traditions culinaires. Cette pratique est maintenant presque innée. C'est comme une économie de partage en ADN. Et les fruits de l'effort, mis à part un tissu communautaire tellement serré, c'est la créativité, l'art partout, la fierté, l'assurance. Est-ce que ça ne fait pas rêver?

C'est bien, de rêver! Ce qui est encore mieux, c'est de considérer ce qu'on a, ce sur quoi on travaille et ce qu'on aura et qui donne raison de se réjouir. Sans trop se comparer. Bon... Montréal a ses jardins communautaires, prisés et nombreux. Des usines d'autosuffisance émergent, fabriquant des produits trop longtemps et nonchalamment abandonnés à la main-d'œuvre d'outremer, tels nos vêtements, gadgets de toutes sortes, batteries électriques pour véhicules lourds, vaccins... J'admire l'émergence de maisons multigénérationnelles! Enfin un retour à l'appréciation des richesses de nos aînés, de leur apport primordial pour une harmonie sociétale, plutôt qu'une justification blasée de leur retrait en foyers. Car attention! Nos aînés peuvent y prendre goût, à ces foyers qui offrent de plus en plus une belle qualité de vie. Ce qui est très bien aussi, car un bon environnement favorise l'épanouissement, donc la fierté, donc la spontanéité d'une implication essentielle.

Cueillir, OUI! Et continuer de semer. Et de faire des conserves. Allons sans gêne vers l'abondance, parce qu'on parle d'une thésaurisation pieuse, filiale, qui nourrit toutes les âmes, individuelles et plurielles. Œuvrons à cueillir, cueillir et cueillir. ♡

# Aimer son pays d'adoption

*S'adapter à une autre culture exige du temps, et surtout de l'amour.  
Sœur Suzanne, missionnaire au Japon pendant 40 ans, à l'instar des immigrants  
qui quittent leur pays pour s'adapter ailleurs, a pris plusieurs années  
pour comprendre la culture japonaise.*



**Suzanne Morneau, m.i.c.**

## Les pieds sur terre

Un jour, j'ai pu expérimenter un aspect de l'art japonais que l'on retrouve aussi dans le kabuki : du temps pour le silence et pour l'absence de mouvement. Du temps pour se sentir au sol.

La lutte japonaise appelée le sumo exprime bien la pose collée au sol. Si le sumo requiert des lutteurs lourds c'est qu'il est plus facile de coller à la terre avec un poids lourd. Dans la danse canadienne aussi bien que dans la russe ou dans le ballet on a l'impression parfois qu'on ne porte pas à terre. La danse genre kabuki est tout le contraire et les Japonais ne craignent pas de voir figer un acteur qui nous apparaîtrait à nous comme pris soudain d'une attaque de paralysie. Tout ceci pour dire que ce que j'ai appris dans ma courte pratique de la danse japonaise classique c'est la maîtrise de mon corps en mouvement et collé au sol.

Le port du kimono traditionnel, à lui seul est aussi un art, exigé pour cette danse. De plus, il faut être muni d'un éventail et savoir comment l'utiliser au bon moment. La danse débute par le salut à 45 degrés. Puis lentement le corps ajusté au rythme de la musique évolue selon une technique difficile à maîtriser.

Ouvrir l'éventail à la main au bon moment, faire un mouvement du bras en sorte que l'ampleur de la manche du kimono soit à son maximum, avancer ou reculer à pas lents et quoi encore que j'ai oublié. L'expression du visage est aussi étudiée, on ne sourit pas, au moins dans la danse que j'ai apprise. Les mouvements de la tête autant que ceux des bras et des pieds sont coordonnés par un rythme qui désoriente le danseur occidental. J'ai donc fait l'expérience de ce que c'est que d'apprendre une danse classique japonaise et de la maîtriser de façon à pouvoir évoluer devant un public. Mais sans la pratique, c'est vite oublié.

## Exécution de la même danse lors d'une rencontre de formation humaine en France

Quelle aventure ! Il a fallu une valise spéciale pour apporter le kimono classique japonais et ses accessoires : le kimono à lui seul une fois plié remplissait la moitié de la valise, les deux ou trois jupons faisaient les doublures. S'y ajoutent la large ceinture, sa boucle et le large éventail qui accompagne les mouvements de la danse. Le tout était enveloppé d'un furushiki, large tissu dont on se sert pour envelopper certaines choses quand on sort ou que l'on voyage. À la douane on nous a demandé quel était le contenu de cette valise !... Je ne me souviens plus comment on s'en est tiré.





Sœur Suzanne Morneau, m.i.c. – Photo: MIC

Toujours est-il que lors de la soirée sociale qui a clos une rencontre internationale de formation humaine en France, ma compagne japonaise et moi, nous nous sommes exécutées au meilleur de notre connaissance.

### « L'étude de la langue et l'adaptation à la culture, cela ne va pas de soi. »

Devant une soixantaine de personnes mystifiées par l'allure que nous avions prises soudainement, revêtues, du kimono classique japonais, j'ai vu que la maîtrise de mon corps en mouvement, les pieds sur terre avait son épreuve. Les mouvements de ma tête et de mes yeux, pourtant assez bien maîtrisés devant le professeur au moment du dernier exercice au Japon, se sont résumés à suivre ceux de ma compagne japonaise experte dans ce genre de danse. Je n'ai pas eu un seul instant la sensation de coller au sol. Quant à l'ouverture gracieuse de l'éventail au bon moment et au mouvement des

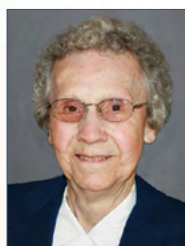
yeux je les ai laissé faire par ma compagne me limitant à suivre ses gestes le plus possible accordés à la musique. Personne n'a osé se joindre à nous comme on l'aurait fait pour une danse canadienne.

Nous avons été applaudies pour notre courage, surtout le mien et l'originalité de notre numéro. Disons que les représentants de plusieurs pays avaient aussi leurs originalités dans leur performance mais la nôtre était une révélation ! On m'a qualifiée de canadienne courageuse et aimant assez son pays d'adoption pour oser se laisser séduire par l'un de ses nombreux raffinements.

### Aujourd'hui

En repensant à cette expérience qui m'a demandé beaucoup de persévérance pour tendre à la perfection dans ma danse, j'ai compris à quel point il me faut être indulgente pour tous ces gens qui demandent asile ici au Québec. L'étude de la langue et l'adaptation à la culture, cela ne va pas de soi et demande beaucoup de volonté et d'amour. ∞

# Avec Toi, Seigneur



**YVETTE DESNOYERS, m.i.c.**

*Sœur Marie-Anthime*

**1922-2020**

Mascouche, Québec

Sensibilisée à la Mission par *Le Précurseur*, sœur Yvette pressent un appel. Vers 19 ans, après 2 ans de maladie, elle écrira : Ma première sortie fut pour aller voir notre Vénérée Mère Fondatrice exposée à la Maison-Mère. Avant de partir je touchai ses pieds en lui demandant la grâce d'être une de ses filles. Grâce réalisée le 8 août 1943. C'est au Québec qu'elle est une Missionnaire polyvalente très appréciée communautairement et socialement. En connivence avec Sr Dolorès Riopel, s.b.c., elle innove dans un service social. Le journal *La Patrie* titrera le 28 septembre 1970 : Des religieuses au service des familles défavorisées. Une exceptionnelle présence mariale l'a toujours soutenue et sûre de l'accueil maternel de Marie, elle vit paisiblement lucide, à 98 ans, son ultime Appel.



**HENRIETTE LAPIERRE, m.i.c.**

*Sœur Henriette-du-St-Esprit*

**1928-2020**

St-Gervais-de-Bellechasse, Québec

La vocation de sœur Henriette se dessine très tôt. À 9 ans, alors que sa mère accueille un itinérant, Henriette prend l'initiative de lui laver les pieds pour lui assurer propreté et chaleur. Ce sera une infirmière dévouée, remplie d'un grand amour des pauvres, d'une foi à toute épreuve et d'une espérance dynamique que le noviciat accueille le 1<sup>er</sup> février 1956 et Haïti en 1961 à l'hôpital du Limbé. Soucieuse d'une relève efficace et aidée de bienfaiteurs, elle voit à la formation de médecins et d'infirmières. De plus, 2 jeunes communautés vouées aux pauvres : les Petits Frères et les Petites Sœurs de Ste-Thérèse, bénéficient de sa vaste expérience. Puis, c'est l'ultime l'appel de Jésus, l'Ami des pauvres. Le 14 novembre 2020, paisiblement, elle part à Sa Rencontre.



**THÉRÈSE PARÉ, m.i.c.**

*Sœur St-Josaphat*

**1927-2020**

St-Denis-sur-Richelieu, Québec

Après ses études secondaires, Thérèse demeure à la maison comme aide familiale. Temps propice à sa formation comme membre du Cercle Catholique des Fermières. Les arts ménagers : couture, artisanat, tissage révèlent ses habilités favorisant ses engagements futurs. Accueillie au noviciat le 8 août 1948, elle part pour Haïti en 1960. L'organisation des Centres de promotion féminine lui tient à cœur et permet l'épanouissement de plusieurs femmes au foyer. Elle n'est jamais prise au dépourvu pas même après le passage dévastateur de trois cyclones. Rien ne la faisait reculer. Quelle joie que d'aller catéchiser les enfants en fin de semaine ! Femme de foi et de prière, elle trouve son havre de paix en la Vierge Marie qui l'accueillera le 23 novembre 2020 dans le Royaume du Christ Roi.



**FRANÇOISE DE VARENNES, m.i.c.**

*Sœur Saint-Ambroise*

**1931-2020**

Loretteville, Québec

Entrée au noviciat le 1<sup>er</sup> février 1951, sœur Françoise, relève dans une humilité féconde et une aisance relationnelle tous les appels-défis de sa route missionnaire, en Haïti comme à Madagascar. C'est surtout en ce pays où elle vécut 55 ans, qu'elle se donne principalement dans la formation humaine intégrale des jeunes sœurs. Même habileté dans les responsabilités administratives, l'enseignement, la liturgie paroissiale ou les plantations. Le conseil de sa mère avant son décès, alors que Françoise a 7 ans : *Prie la Sainte-Vierge; ce sera elle maintenant ta maman d'adoption*, est demeuré son leitmotiv. La Parole de Dieu sera également sa Lumière au quotidien. Ayant tant aimé son pays qui l'a également aimée, elle y demeurera toujours puisque, happée par une moto, c'est à Tananarive qu'elle décède le 3 décembre 2020.



# LE PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

10\$ PAR AN  
ABONNEMENT  
NUMÉRIQUE

[www.pressemic.org](http://www.pressemic.org)



**PHARMACIE**  
Dorian Margineanu &  
Francis N. Shefteshy

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE  
COMMUNAUTÉ DEPUIS  
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177  
Téléc: 514-384-2171

**uniprix**





# *Les joies de la nature*



De gauche à droite: Sœurs Zeny Vee Pachero (Philippines), Felistus Chilumpha (Malawi),  
Gerarlyn Saldua (Philippines), Judith Pumani (Malawi) – Photo: Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Au printemps, pendant la pandémie, nous, les scolastiques, nous nous sommes  
récrées à découvrir les joies offertes par la nature sur le bord de la rivière des Prairies.  
La magnificence de l'endroit et la beauté des arbres en fleurs nous révèlent  
la grandeur et l'amour de Dieu envers l'humanité.

(Judith Pumani)